

Zeitschrift:	Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber:	Bibliothèque Historique Vaudoise
Band:	56 (1992)
Artikel:	Saint-Saphorin en Lavaux : le site gallo-romain et les édifices qui ont précédé l'église : réinterprétation des fouilles de 1968-1969
Autor:	Eggenberger, Peter / Auberson, Laurent
Vorwort:	Méthode et documentation
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-835415

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

en 1984 et 1985⁵. A ces travaux se sont ajoutées en 1991 des fouilles pratiquées dans une tranchée de drainage le long du mur nord, en amont de l'église. Elles ont apporté quelques éléments à la compréhension du mode de construction et de l'aménagement de l'église actuelle.

MÉTHODE ET DOCUMENTATION

Nos travaux sur place ont donc poursuivi comme but une réinterprétation des structures encore visibles, une fouille proprement dite n'ayant été pratiquée que par la démolition du chancel du 16e siècle, permettant l'accès à des vestiges antérieurs⁶. Il est important de souligner que notre intervention dans la profondeur du sol s'est limitée à ce démontage et que nous avons dû laisser intacts d'importants remblais dans la partie méridionale, à cause de la difficulté de l'évacuation des matériaux. Précisons également que notre étude ne couvre pas l'église actuelle, n'abordant que l'implantation de ses fondations. Ce monument devrait faire l'objet d'une étude spécifique relevant de l'histoire de l'art.

Pour les raisons précédemment évoquées, la corrélation de l'interprétation architecturale avec celles des objets découverts est très faible. Néanmoins, notre étude s'accompagne d'un inventaire des trouvailles dont la valeur intrinsèque n'est certes pas des moindres. Par ailleurs, les objets gallo-romains nous donnent une fourchette chronologique utile à la datation des premières phases de construction. Le matériel médiéval et moderne a été analysé par Werner Stöckli et

⁵ Un premier rapport sur cette étude a été déposé aux Archives des Monuments historiques. Les résultats de notre analyse ont été discutés avec MM. Hans Rudolf Sennhauser, professeur à Zürich/Zurzach, et Charles Bonnet, archéologue cantonal de Genève. Les remarques et suggestions de MM. Denis Weidmann, archéologue cantonal, et Daniel Paunier, professeur à l'Université de Lausanne, nous ont été utiles pour clarifier les étapes du développement du site gallo-romain. Nous les remercions ici de leur aimable collaboration. Nos remerciements s'adressent également à M. Pierre Margot, expert fédéral, qui a bien voulu nous faire part de sa connaissance des fouilles de 1968-1969. Dans la phase d'élaboration du texte, nous avons beaucoup profité des avis de M. Marc-André Haldimann sur l'interprétation du site gallo-romain. M. Justin Favrod nous a éclairés par sa connaissance approfondie des origines des évêchés de notre pays. Il nous reste finalement à exprimer notre reconnaissance à la Commune de Saint-Saphorin, propriétaire de l'église, qui nous a permis d'entreprendre les recherches complémentaires.

Gabriele Keck, la céramique gallo-romaine par Marc-André Haldimann, les verres par Françoise Bonnet. L'ensemble du catalogue a été coordonné par Gabriele Keck, qui a en outre livré la clef de l'interprétation et de la datation des chapiteaux.

Les lacunes de la documentation de fouille sont particulièrement regrettables lorsqu'elles touchent les monnaies, qui ne peuvent ici dater aucune structure. Néanmoins, nous sommes redatables à Me Colin Martin d'un catalogue analytique d'un échantillon des monnaies trouvées sur le site; ce catalogue vient heureusement enrichir notre publication et s'il n'est pas à même de nous aider dans la chronologie, il n'en fournit pas moins des indications intéressantes sur l'étendue des échanges monétaires.

Notre travail a été enrichi également par la collaboration de M. le professeur Marcel Grandjean, qui nous a communiqué les documents historiques qu'il a rassemblés sur l'église médiévale, avant sa transformation de 1520.

Le site de Saint-Saphorin a connu une importante occupation à l'époque romaine, ce dont témoignent non seulement les structures conservées sous l'église, mais aussi les découvertes faites en 1829 et en 1844 sur la rive droite de la Salenche, petit torrent coulant à l'est du village. Dans l'église même, un milliaire de l'empereur Claude est engagé dans la colonne prise dans le mur ouest où commencent les arcades sud et un autel romain à inscription votive, retiré de la maçonnerie du clocher en 1819, y est exposé. Comme toutes ces structures réunies constituent une documentation de

⁶ Les investigations se sont déroulées du 13 février au 16 mars 1984 et du 26 août au 6 septembre 1985 et ont été menées à bien, pour le compte de l'Atelier d'archéologie médiévale, par Heinz Kellenberger, Xavier Münger et Daniel de Raemy, qui se sont occupés du nettoyage et de l'analyse des structures et de la démolition partielle du mur du chancel de l'église du 16e siècle, qui recourait des vestiges importants. Les travaux de démolition ont été exécutés sous la surveillance de M. Marc-Etienne Heller, ingénieur à Vevey, et avec l'accord de la Commune, de l'archéologue cantonal, M. Denis Weidmann, et de l'expert fédéral, M. Pierre Margot. Les plans à l'échelle 1:20 ont été redessinés et de nouvelles coupes et stratigraphies ont été établies. Les relevés et leur mise au net pour cette publication ont été effectués par Heinz Kellenberger. Sur ces plans, les structures ont été numérotées pour permettre au lecteur de les trouver facilement. La documentation photographique a été réalisée par Daniel et Suzanne Fibbi-Aeppli, photographes à Grandson.

volume relativement faible, il nous a paru judicieux de les inclure dans notre étude, de même que les objets romains, dont certains tout à fait remarquables, découverts anciennement et à diverses reprises sur le territoire de la commune. Ainsi un chapitre sera consacré à l'ensemble du site de Saint-Saphorin à l'époque gallo-romaine.

Tout le catalogue des objets se trouve à la fin du volume, sous forme d'inventaire, à l'exception des châpiteaux carolingiens, dont nous avons intégré l'analyse dans la partie traitant de l'architecture⁷.

RÉSUMÉ

L'étude des structures dégagées en 1968-1969 dans le sous-sol de l'église de Saint-Saphorin enrichit notre représentation de ce site construit sur le terrain escarpé du Lavaux, non loin de la ville de Vevey, dont l'église s'élève sur une terrasse de l'autre côté de la Veveyse. Notre hésitation à nous exprimer de manière affirmative est surtout due au mauvais état de conservation des structures. Lors de chacune des phases de construction successives, on a en effet entaillé la pente, pour fonder des assises plus stables, ne laissant ainsi subsister les structures antérieures que du côté aval. À cause du manque de documentation, et surtout d'observations stratigraphiques, nous avons été contraints de recourir, dans la mesure du possible et en tenant compte de la marge d'incertitude que laisse le recours à cette seule méthode, à des comparaisons typologiques avec des sites de développement analogue, dans le bassin lémanique essentiellement.

Si les reconstitutions se ressentent de ce manque de sûreté et si les dessins des plans et des volumes ne reflètent qu'une représentation possible de chaque étape, où il a fallu trancher, malgré l'incertitude quant à la coexistence de certains éléments, il nous semble toutefois avoir pu éclairer les grandes lignes du développement du site (*fig. 1 en encart*). Cette évolution n'est du reste pas typique de la région, mais se rencontre dans une grande partie de l'ancien empire romain.

⁷ Dans la présente étude, P. Eggenberger est l'auteur de l'interprétation des structures chrétiennes et L. Auberson de celle des structures romaines et de la rédaction de l'ensemble du texte.

main, qui vit la foi chrétienne diffusée à partir des centres épiscopaux dans les campagnes, soit par la fondation de monastères et d'églises, soit par des sites funéraires, le long des routes fréquentées et aux alentours des anciens centres d'habitat.

La première construction repérée sous l'église de Saint-Saphorin est un établissement gallo-romain de fonction profane, remontant au premier siècle de notre ère et divisé en deux locaux juxtaposés dans le sens de la pente. Il s'agissait peut-être d'une *mansio*, relais surplombant la route du Grand-Saint-Bernard vers Lousonna et la colonie de Nyon ou d'un poste douanier à la limite de deux provinces. Le milliaire de l'empereur Claude qui constitue de nos jours un des piliers de l'église pourrait témoigner de cette vocation de relais sur un lieu de passage très fréquenté. Une deuxième phase d'aménagement a vu le bâtiment agrandi vers l'ouest, sans que nous puissions mettre cette transformation en rapport avec une modification de la fonction de l'édifice.

Au 5e siècle, l'édifice fut aménagé en mausolée chrétien, et cela probablement dans la continuité directe de son affectation antérieure, ainsi que le suggèrent le témoignage de la céramique et la présence de nombreuses tuiles romaines dans le remblai qui scelle la démolition du mausolée. Par un couloir souterrain traversant le local du nord au sud, on atteignait, du côté oriental de ce couloir, en son milieu, une tombe en niche voûtée (*arcosolium*), certainement la sépulture d'un représentant d'une importante famille locale ou régionale. Cet aménagement reflète la coutume des premiers chrétiens de se faire inhumer dans des souterrains, les catacombes, mais l'effet est ici accentué par la topographie qui confère au cheminement du sud vers le nord l'aspect d'une descente en caveau.

Après qu'un éboulement de roche eut endommagé ce mausolée et condamné la sortie vers l'amont, le bâtiment fut reconstruit, peut-être muni d'un portique entourant ses faces nord et ouest et servant d'annexe funéraire. La tombe fondatrice fut abandonnée et couverte par un escalier menant de l'aval vers ce portique funéraire, l'éboulement ayant nécessité ce cheminement détourné. Comme d'autres sites funéraires, Saint-Saphorin reçut les inhumations des membres d'une importante famille locale et de sa clientèle. La situa-